



Molière

Jean-Baptiste Poquelin, de son vrai nom, est baptisé le 15 janvier 1622 à Paris, en l'église Saint-Eustache. Fils d'un tapissier, Molière fait ses études chez les jésuites avant d'aller étudier le droit à Orléans. Avec Madeleine Béjart, il crée l'illustre-Théâtre, qui est un échec en raison de dettes contractées et, en août 1645, Molière est même emprisonné. Cette année-là, il quitte Paris pour la province. Il y restera treize ans.

En 1658, il revient à Paris pour jouer Nicomède et Le Dépit amoureux devant le roi. C'est la pièce Les Précieuses ridicules, 1659, qui lui apporte la célébrité. Molière obtient du roi la salle du Petit-Bourbon puis, à partir de 1660, celle du Palais-Royal où il remporte de nombreux succès en tant qu'auteur, acteur et directeur de troupe. Le Tartuffe, joué pour la première fois en 1664 à Versailles, pièce dans laquelle il critique l'hypocrisie des faux dévots, fait scandale.

La pièce est interdite par le roi sous la pression des dévots qui se sentent visés. En 1665, Dom Juan suscite également des remous. Malgré son succès, la pièce est retirée. Molière continue cependant de bénéficier de la faveur du roi.

Viennent les pièces Le Misanthrope, 1666; George Dandin, L'Avare 1668; Le Bourgeois gentilhomme, 1670; Les Fourberies de Scapin, 1671; Les Femmes savantes, 1672...

Épuisé par le travail et la maladie, il est phthisique, Molière meurt le 17 février 1673 après la quatrième représentation du Malade imaginaire. Il jouait le rôle d'Argan.

Christian Schiaretti

Il dirige la Comédie de Reims de 1991 à 2002. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père, Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte, Don Juan, La Célestine; Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, Perceval le Gallois (avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun (présenté au Festival d'Avignon 2014), Le Roi Lear de William Shakespeare, La Leçon de Eugène Ionesco.

Ses spectacles, Coriolan de William Shakespeare, 2006, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 2008, et Une Saison au Congo de Aimé Césaire, 2013, ont reçu de nombreux prix. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Très attaché à un théâtre du répertoire, Christian Schiaretti reprend régulièrement ses créations avec les comédiens de la troupe.

Autour du spectacle

L'École des femmes

Rencontre

Samedi 25 octobre, 11 h 00
Grand théâtre, salon Firmin-Gémier
Apéro-rencontre avec **Christian Schiaretti**.

Théâtrômôme

Dimanche 26 octobre, 16 h 00
En s'appuyant sur les costumes de Thibaut Welchin, les enfants suivront leur processus de création, avec un temps de découverte dans nos ateliers puis un temps de réalisation d'une planche de costumes à partir des croquis. Avec **Andrey Laforce**.

Audiodescription

Dimanche 26 octobre
15 h 00 approche tactile
16 h 00 spectacle

Mercredi 29 octobre
19 h 00 approche tactile
20 h 00 spectacle

Après le spectacle

Judi 30 octobre
Rencontre avec l'équipe artistique.

La Librairie Passages
et la Brasserie 33 TNP
vous accueillent avant et
après la représentation.

Prochainement

Arrange-toi

Saverio La Ruina/
Antonella Amirante
Résidence de création TNP
14 - 25 octobre 2014
Salle Jean-Vilar

Après le spectacle

Judi 23 octobre 2014
Rencontre avec l'équipe artistique.

Affabulazione

Pier Paolo Pasolini/
Gilles Pastor
Résidence de création TNP
4 - 16 novembre 2014
Salle Jean-Bouise

Projection

Samedi 8 novembre, 11 h 15
Cinéma Le Comédia
Théorème de Pier Paolo Pasolini, 1968, 1h38.
En présence de **Gilles Pastor**.

Après le spectacle

Judi 13 novembre 2014
Rencontre avec l'équipe artistique.

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex,

Le Théâtre National Populaire est subventionné
par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.

© Michel Cavalca, graphisme Félix Müller,
documentation Heidi Weiler. Imprimerie Valley, octobre 2014.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



« L'amour sait-il pas l'art d'aiguiser les esprits ? »

L'École des femmes Molière/Christian Schiaretti **Répertoire TNP**



L'École des femmes de Molière

Mise en scène Christian Schiaretti

Répertoire TNP

8 octobre – 7 novembre 2014

Salle Roger-Planchon

Durée du spectacle: 2 h00

Avec

Laurence Besson*

Georgette, paysanne,

servante d’Arnolphe

Jeanne Cohendy

Agnès, jeune fille innocente,

élevée par Arnolphe

Philippe Dusigne**

Oronte, père d’Horace

et grand ami d’Arnolphe

Thomas Fitterer

Enrique, beau-frère de Chrysalde.

Un notaire

Maxime Mansion*

Horace, amant d’Agnès

Patrick Palmero

Chrysalde, ami d’Arnolphe

Jérôme Quintard*

Alain, paysan, valet d’Arnolphe

Robin Renucci

Arnolphe, autrement

Monsieur de la Souche

*Comédiens de la troupe du TNP

**Comédiens de

la Maison des comédiens

Scénographie et accessoires

Fanny Gamet

costumes **Thibaut Welchlin**

lumières **Julia Grand**

coiffures, maquillage

Roxane Bruneton

assistant à la mise en scène

Maxime Mansion

assistante à la dramaturgie

Joséphine Chaffin

Coproduction

Théâtre National Populaire

Les Tréteaux de France

Le spectacle a été créé à Brangues

en juillet 2013 et a effectué

une longue tournée en France.

Participent à la représentation

Régisseurs généraux

Vincent Boute, Frédéric Dugied

machiniste-constructeur

Aurélien Boireaud

régisseur principal lumière

Rémy Sabatier

régisseur lumière

Mathilde Foltier-Gueydan

électriciens **Laurent Delval,**

Jean-Christophe Guigue,

Bruno Roncetto

régisseur son **Alain Perrier**

habilleuse **Adeline Isabel-Mignot***

Ont participé à la re-création au TNP

Chef machiniste **Yannick Galvan**

chef machiniste adjoint

Marc Tripard

chef cintrier **X. R.**

régisseur de scène

Fabrice Cazan

machiniste-constructeur

Jean-Pierre Juttet

machiniste **Thomas Gondouin**

régisseur vidéo/son

Nicolas Gerlier

chef habilleuse

Sophie Bouilleaux-Rynne

habilleuse **Claire Blanchard**

coiffure **Virginie Mizzon**

Atelier de construction

Responsable d’atelier

Laurent Malleval

chef d’atelier décoration

André Thöni

serrurier **Alain Bouziane***

menuisier de décors **Yves Rozier***

électricien

Matthieu Gignoux-Froment*

*Personnels intermittents

du spectacle



La question profonde du mystère et de l’incompréhension réciproque entre les deux sexes.

La troupe

L'histoire de la collaboration TNP-Tréteaux est bien antérieure à la nomination de Robin Renucci à la direction des Tréteaux de France. C'est une histoire liée à la question de l'éducation populaire, à cette préoccupation qui nous est commune. Il y a aussi un lien, essentiel et premier: la troupe. Les Tréteaux ne peuvent se penser, je crois, sans une permanence d'acteurs, sans une certaine idée de l'acteur. Un acteur qui va au-delà de sa dimension d'interprète, un acteur lié à la chose publique. Pour ces deux raisons, notre association était évidente. Les circonstances ont fait que nous avons commencé par un spectacle, *Ruy Blas*, qui, après sa création pour la réouverture du TNP, a trouvé un épanouissement, une nouvelle diffusion dans son adaptation pour les Tréteaux.

Cette fois-ci, avec *L'École des femmes*, nous allons nous retrouver, toujours avec bonheur, pour procéder dans l'autre sens. Commencer par les Tréteaux, partir des contingences effectives des Tréteaux, pour aller vers une re-création sur le grand plateau du TNP.

Le choix d'un acteur

Dans le choix du répertoire, il y a les choix d'acteurs, les demandes d'acteurs. Robin Renucci avait ce désir de jouer Arnolphe. Arnolphe tente tout acteur au tournant de la cinquantaine, à ce moment automnal où il y a autant de feuilles sur l'arbre qu'il y en a au sol, alors que la sève circule encore. On ne joue pas Arnolphe à n'importe quel âge. Il y a aussi l'image de Jouvet, l'image de Molière lui-même dans ce rôle. La demande, ou la nécessité d'un acteur, n'est pas du tout négligeable.

Le répertoire: un dialogue avec le public

Si nous faisons une création et que nous pensons à son exploitation sur plusieurs années dans un théâtre public, il est évident qu'il doit y avoir dialogue implicite avec le public. C'est d'ailleurs la communauté des spectateurs à travers les siècles

qui a formé le répertoire. Il y a des rendez-vous théâtraux qui créent un assentiment. Nous portons, pour moi le mot «national», pour Robin Renucci les mots «de France» dans nos sigles, cela signifie qu'une communauté rassemblée doit se retrouver dans nos propositions, se retrouver autour de la langue de grands poètes qui ont écrit pour la scène.

Un tournant décisif dans le parcours de Molière

Dans le cas particulier de *L'École des femmes*, il s'agit d'un point d'équilibre dans le parcours de Molière. Avec cette pièce commence la carrière du Molière littéraire, du Molière moraliste. Molière devient le Molière que l'on connaît. Il y a le Molière des petites farces, le Molière de la province, des treize ans passés en tournée, Molière nomade, forain, de *La Jalousie du Barbouillé* jusqu'à *L'École des maris*, avec un théâtre lié aux conditions de vie de la troupe. *L'École des femmes* marque le début de la période suivante, celle de la comédie littéraire, de la comédie de Cour.

Dans notre travail de répertoire au TNP, nous avons créé tout Molière jusqu'à *L'École des maris*, il nous manque juste *Les Fâcheux* pour arriver à la date de *L'École des femmes*. Nous avons fait un parcours concret, pratique, en compagnie de Molière, qui nous a permis de suivre de l'intérieur son travail d'écriture.

Comment il passe de la farce française avec *La Jalousie du Barbouillé* à la farce italienne avec *Le Médecin volant*, comment il tente une écriture à la Corneille dans *Le Dépit amoureux*, comment il trouve l'équilibre de son vers dans *L'Étourdi*, comment il s'essaie à la comédie cinglante avec *Les Précieuses ridicules*, et comment il commence à établir le schéma de la comédie moliéresque telle que nous la connaissons avec *L'École des maris*.

Cette nouvelle création est donc toute naturelle.

La question de la femme

Avec *L'École des femmes* il passe nettement à une dimension supérieure. Toute l'humanité s'y retrouve. Il s'agit de la femme libre, source d'inquiétude constante pour l'homme, et la femme sous contrôle qui serait l'apaisement de cette inquiétude. Inquiétude qui agite l'homme qui veut tout maîtriser de A à Z, jusqu'au mystère féminin. L'abus de pouvoir est extraordinaire. Molière développe ce qu'il avait déjà dessiné dans *L'École des maris* avec la variation de l'homme qui met une jeune fille à son école et qui considère que son émancipation est dangereuse.

Strindberg, Molière, Chaplin

Strindberg alimente beaucoup mon rapport à Molière. Il y a beaucoup plus d'humour chez Strindberg que l'on ne pense. Je rapproche aussi Molière de Chaplin en pensant à leur parcours. Chaplin, des petits films aux grands films, comme Molière, des farces aux grandes pièces.

N'oublions pas que Chaplin s'exile en Suisse parce qu'il a eu des rapports avec une jeune fille de 18 ans – alors qu'il en a 60 – et que la mère de cette jeune fille le dénonce. Il arrive en Suisse, il écrit et réalise *Monsieur Verdoux*, le plus intelligent de ses films. J'imagine que cela n'a pas dû se faire en toute sérénité.

Je suis prêt à parier que la complexité de la situation de Molière, qui, au moment de *L'École des femmes*, devient l'époux d'Armande Béjart, et qui a évidemment été immédiatement suspecté de l'avoir conçue avec Madeleine Béjart, sa compagne de toujours, donc d'avoir épousé sa fille, a grandement joué dans l'écriture de la pièce.

À la suite de la mise en scène de *Père* de Strindberg, j'ai réalisé pleinement la force des figures tragiques cachées derrière les personnages de Strindberg. Cette pièce, qui a pour objet l'éducation et qui consiste en un combat à mort entre l'homme et la femme pour l'éducation de la fille, permet au père d'exprimer une proposition éton-

nante: finalement, pour m'assurer que je suis bien le père de ma fille, il faudrait que j'aie un enfant avec une femme, que je divorce de cette femme, et que j'adopte ma propre fille. En adoptant ma fille, je serai convaincu, juridiquement, de ma paternité.

Le mystère de la relation à l'Autre

Cette incertitude – ne pas savoir s'il est le vrai père – est une question terrible pour un homme. Au fond, ce spectacle sera la suite de *Père*, la suite de *Créanciers*. Dans *Créanciers*, Gustav dit à Tekla: voilà, j'ai rencontré une jeune femme, bien plus jeune que moi, j'ai fait son éducation totale et je tâcherai de ne pas faire verser l'attelage. C'est «la guerre des cerveaux», selon l'expression de Strindberg, pour le contrôle de l'autre. Un désir de contrôle qui passe d'abord par l'éducation, par un saut générationnel, avec une ambiguïté d'essence pédophile.

La question posée par Molière dans *L'École des femmes* n'est pas sociologique, ni politique. Elle est profondément ontologique. Elle dépasse les circonstances et l'époque. C'est la question profonde du mystère et de l'incompréhension réciproque entre les deux sexes.

Christian Schiaretti automne 2012

« Il le faut avouer, l'amour est un grand maître :

Ce qu'on ne fut jamais, il nous enseigne à l'être ; Et souvent de nos mœurs l'absolu changement Devient par ses leçons l'ouvrage d'un moment.»

Horace, acte III, scène 4

« Je sais que, pour punir son amour libertin, Je n'ai qu'à laisser faire à son mauvais destin, Que je serai vengé d'elle par elle-même : Mais il est bien fâcheux de perdre ce qu'on aime.»

Arnolphe, acte III, scène 5

Il est peu de voix immortelles.

La voix de Molière, depuis trois cents ans, n'a cessé de vivre et de parler. Vous croyez avoir un livre entre les mains? Non pas. C'est un homme qui vient à vous, dans son costume jaune et vert, qui s'incline légèrement par-dessus des chandelles et qui sourit. Ses lèvres bougent. Ce n'est pas seulement ce qu'il dit que vous allez entendre. Molière agit et parle, son corps est là.

Que *L'École des femmes* «ressente partout la comédie», qu'il faille la jouer en comédie, rien n'est plus vrai. Tous les contemporains reconnaissent que la pièce fait extrêmement rire. Selon Loret, elle fit «rire leurs Majestés jusqu'à s'en tenir les côtes». Gardons-nous donc de rien assombrir. Comment le pourrions-nous en bonne foi? La lumière tombe en plein sur toutes les figures. Gardons-nous de rien alourdir... Mais nous garderons-nous pour cela de marquer chez Arnolphe sa gravité, son idéalisme, une certaine noblesse? Tâcherons-nous de méconnaître et de dénaturer l'accent d'une souffrance réelle quand nous la trouvons dans les mots? Non. D'autant plus que, tel qu'il est, avec son contenu de ressemblance humaine qui va jusqu'au pathétique, plus il est vrai, plus il est grand, plus il va être bousculé par le jeu de l'action, et par lui décontenancé... La comédie est montée pour cela...

Au quatrième acte, Arnolphe bascule. C'est au moment où il souffre le plus qu'il va devenir le plus ridicule.

Jacques Copeau

« C'est assez.
Je suis maître,
je parle ; allez,
obéissez. »

L'École des femmes

Molière / Christian Schiaretti

Répertoire TNP



« C'est assez.
Je suis maître,
je parle ; allez,
obéissez. »

L'École des femmes

Molière / Christian Schiaretti

Répertoire TNP



« Nous sommes
tous mortels,
et chacun
est pour soi. »

L'École des femmes

Molière/Christian Schiaretti

Répertoire TNP

